

# **Paul Gauguin : die Ausstellung des Monats : Basel, im Kunstmuseum bis 29. Januar = la page des expositions : Lausanne, Musée des beaux-arts, février-mars**

Autor(en): **Schmidt, Georg**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle  
Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der  
Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1950)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-774245>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*

ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)



Oben: *Vision nach der Predigt*, 1888.  
— Ci-dessus: *La sortie de l'église*,  
1888. National Gallery of Scotland,  
Edinburgh.



Oben: *Zwei kauernde Tahitierinnen*,  
1891. — Ci-dessus: *Deux Tahitiennes  
accroupies*, 1891. Musée du  
Louvre.

## DIE AUSSTELLUNG DES MONATS \* LA PAGE DES EXPOSITIONS

Basel, im Kunstmuseum bis 29 Januar \* Lausanne, Musée des beaux-arts, février-mars

# PAUL GAUGUIN



Oben: *Die Opfergabe*,  
1902. — Ci-dessus:  
*L'offrande*.



Links: *Bretonische Seetang-Fischer*, 1889. —  
A gauche: «Terre-neuvais» bretons, 1889.  
Museum Folkwang, Essen.

Der französische Maler Paul Gauguin gehört mit Vincent van Gogh und Paul Cézanne zusammen zu den großen Vätern der Kunst des 20. Jahrhunderts. Er teilte mit diesen beiden das Los der fast völligen Verkennung durch seine Zeitgenossen und mit van Gogh das Los der bittersten Not und der Krankheit. Heute gehören die Werke dieser drei Maler zu den künstlerisch und preislich am höchsten bewerteten Werken der neueren Kunst.

Als 23jähriger junger Mann ist Gauguin in Paris in eine Bank eingetreten und ist bald so vermöglich geworden, daß er sich eine Kunstsammlung anlegen konnte. Von seinen Malerfreunden, den Impressionisten, angeregt, hat er begonnen, in den Mußestunden zu malen. 1883 hat er plötzlich den Brotberuf aufgegeben, um «alle Tage malen zu können». Und fortan sind sämtliche Bilder Gauguins der tiefsten Not abgerungen. Er hat nicht nur die gesicherte Existenz, er hat selbst die Familie seinem künstlerischen Schaffen geopfert.

Im Gegensatz zu seinen Lehrmeistern, den Impressionisten, bedeutet für ihn deren begeisterte Entdeckung der Schönheit der Großstadt, ihrer lichterfüllten Boulevards und ihrer geschäftigen Quais, nichts mehr. In der Großstadt sah er nichts als Unnatur, sinnlose Hast und Häßlichkeit. Seine Sehnsucht nach einem natürlicheren, gesünderen, schöneren Dasein führte ihn 1886 zum erstenmal und dann 1888 und 1889 ein zweites- und drittesmal in die Bretagne. Hier entdeckte er unter den bretonischen Bauern nicht nur ein naturnäheres Leben, sondern auch die unverdorbene, formstärkere, ausdrucksmächtigere Volkskunst. Hier hat Gauguin seine impressionistischen Anfänge überwunden und eine Sprache der Farbe, der Linie und des Bildbaues entdeckt, mit der seine Sehnsucht nach der Schönheit des Ursprünglichen erst richtig ausgedrückt werden konnte.

Aber die moderne Großstadtkultur streckte bereits auch hierher ihre Arme aus. 1891 floh Gauguin noch radikaler: in die Südsee, nach Tahiti. Aber auch hier fand er das erträumte Paradies nicht. Einerseits haben die europäische Verwaltung und der europäische Import auch diesem Leben bereits die Unberührtheit genommen, andererseits ist es aus sich selbst von Geisterangst und Unfreiheit erfüllt. So sehr Gauguin in seinen Südseebildern schöne Menschen in schöner Natur schildert, er verschweigt doch nicht deren Dumpfheit und nicht deren Angstbesessenheit. Gauguins Südseebilder sind in tiefe Melancholie getaucht. In der Bild-erfindung jedoch und in der Bildformulierung hat Gauguin in Tahiti den Höhepunkt seiner Meisterschaft erreicht. Und wie der bretonische Gauguin uns die Schönheit der Volkskunst erschlossen hat, so der Gauguin der Tahiti-Zeit die Schönheit und die Ausdrucks-kraft der Kunst der Naturvölker.

Am 8. Mai 1903 ist Gauguin, völlig verarmt und vereinsamt, von Krankheit förmlich zerfressen, im Alter von 55 Jahren auf den Marquesas-Inseln gestorben.

Avec Vincent van Gogh et Paul Cézanne, Paul Gauguin est un des artistes auxquels la peinture du XX<sup>e</sup> siècle doit le plus. Comme eux, il a été presque entièrement ignoré de son vivant et, comme van Gogh, il a connu la maladie et la misère. Aujourd'hui les œuvres de ces trois peintres appartiennent aux plus précieuses de la peinture moderne.

A 23 ans, Gauguin entra dans une banque de Paris; il y devint rapidement assez riche pour se constituer une collection d'œuvres d'art. Ses amis, les Impressionnistes, l'encouragèrent à peindre pendant ses heures de loisir. En 1883, il abandonna soudain son gagne-pain pour pouvoir peindre tous les jours. A partir de ce moment, tous les tableaux de Gauguin sont le fruit d'une lutte

contre la nécessité; outre une situation assurée, il sacrifia même sa famille à son besoin de création artistique.

A l'encontre de ses maîtres impressionnistes, il ne s'enthousiasma pas pour les beautés de la grande ville, ses boulevards ruisse-lants de lumière et ses quais animés. Dans la grande ville, il ne voyait qu'artifice, laideur et agitation sans but. Sa recherche d'une vie plus saine, plus naturelle, le conduisit en Bretagne en 1886 pour la première fois, puis de nouveau en 1888 et 1889. Il n'y découvrit pas seulement la vie plus proche de la nature des paysans bretons, mais aussi intact et vigoureux, leur art populaire. Dépassant ses débuts impressionnistes, Gauguin mit au point un langage de couleurs, de lignes et de constructions qui lui permit enfin d'exprimer sa soif de beauté première. La civilisation citadine s'infiltrait cependant jusqu'en Bretagne. En 1891, Gauguin s'enfuit pour les mers du Sud et Tahiti, où il ne devait pas non plus trouver le paradis rêvé. L'administration et le commerce européens y avaient entaché une vie qui était déjà dépourvue de liberté et remplie de la terreur des «esprits». Si Gauguin représente abondamment, dans ses toiles, la beauté de la nature entourant celle des êtres humains, il n'a pas cherché à dissimuler la tristesse de ces derniers ni l'angoisse qui les obsède. Ses tableaux des mers du Sud sont d'une tonalité profondément mélancolique. A Tahiti, en revanche, Gauguin a atteint le sommet de son invention et de sa composition. De même qu'en sa période bretonne il nous a révélé l'art populaire, dans son époque de Tahiti il nous apprend la puissance d'expression esthétique des peuplades primitives.

Gauguin est mort dans les îles Marquises, le 8 mai 1903, à l'âge de 55 ans, complètement seul et dénué de tout, littéralement consumé par la maladie.

Georg Schmidt.

## *Le théâtre en Suisse romande et à Genève particulièrement*

Jamais, probablement, jamais autant qu'en cette première partie de la saison, le théâtre ne s'est montré aussi actif à Genève, et il fut des soirs où la critique, n'en pouvant plus, était convoquée à deux et même trois endroits à la fois. Cette abondance est en bonne partie due au fait que la Comédie, tout en continuant de monter des spectacles par ses propres moyens, fait désormais le plus large accueil aux tournées, venant essentiellement de Paris. C'est ainsi d'ailleurs que, depuis l'an passé, s'alimente presque exclusivement le répertoire du Théâtre municipal de Lausanne.

Le résultat de tout ceci est qu'à Genève, plus que jamais métropole romande du

théâtre, on a déjà enregistré huit créations, sans compter les pièces importées ou reprises. Aussi bien, pour ne pas allonger à l'excès cette chronique, nous bornerons-nous à aligner des titres, en ne citant encore que le principal du passé et de l'avenir de ce qu'on est bien tenté d'appeler une surproduction.

Au moment d'ailleurs où on lira ces notes, le rideau se sera levé au Grand-Théâtre, sur une fastueuse et populaire «Chanson gitane», inédite encore en Suisse, et succédant sur la même scène à «Thaïs», à «Véronique», à «La Tosca», «Mireille»...

Parmi les créations on retiendra, présentés

par la Comédie, «François des Rocs», du Genevois Pierre Vallette, et «Marécages», du Neuchâtelois René Dornier; «Notre Jenny», pièce de début de deux jeunes Anglaises fixées dans notre pays, et que la grande artiste parisienne Germaine Dermoz vint jouer au théâtre de Poche; «Bethsabée», œuvre forte et lyrique d'Armand Payot, au théâtre de la Cour Saint-Pierre; «Une femme pour rire», que l'auteur parisien Paul Niwoix confia, sans avoir à s'en repentir, au Casino-Théâtre.

D'un copieux répertoire, et au gré des diverses scènes genevoises, signalons encore, l'«Antigone» de Sophocle, dans une